

ENTREVUE AVEC GÉRALD ZAHND LES ARTISTES GRAPHISTES DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Claude Gagnon



Couverture graphique, créée par Gérald Zahnd, pour l'album L'étoile d'Amérique de Claude Léveillé.

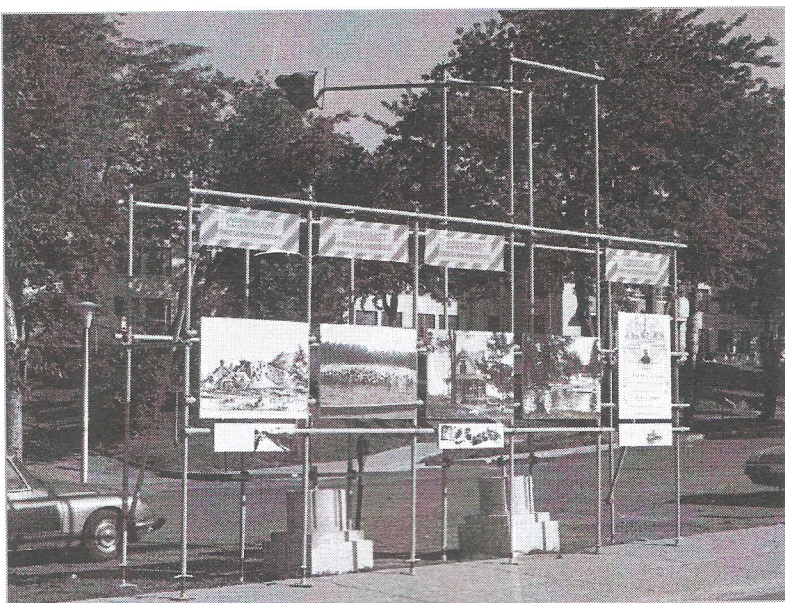
des arts visuels, désirèrent et décidèrent de s'organiser et de s'autogérer.

EN 1966, la Guilde graphique, sous le leadership de Richard Lacroix, voit le jour en face du Théâtre du Rideau Vert, rue Saint-Denis. Parallèlement, Pierre Ayot crée le centre de conception graphique, l'Atelier Graff, situé sur Marie-Anne puis sur Rachel. L'art de la gravure bénéficie alors de la nouvelle technique de la sérigraphie, procédé d'impression emprunté au monde commercial.

PLUSIEURS artistes émergent alors. Ils se réfèrent au pop art et vont souvent s'inspirer à New York ; ce sont Jean Brodeur, Indira Nair, Carl Daoust, Michel Leclerc et, plus tard, Serge Lemoyne qui aura un atelier là-bas. Le mouvement d'Andy Warhol oriente leur production et c'est ainsi que l'art montréalais depuis les années 60 prend une teinte américaine particulière. À la fin des années 80, Lemoyne et sa « gang », dont l'incontournable Armand Vaillancourt, fréquentent le bar L'Inspecteur Épingle, rue Saint-Hubert, fermé depuis.

LE MOUVEMENT des arts graphiques est souvent oublié dans l'histoire de la Révolution tranquille. Pourtant, plusieurs artistes de cette tradition en art visuel furent présents sur la scène de la contre-culture de l'époque. Gérald Zahnd, graphiste et affichiste, se souvient du climat d'effervescence qui animait ces artistes qui travaillaient sur le Plateau-Mont-Royal dans les années 60.

C'EST en 1960, raconte l'artiste d'origine suisse, qu'il y a eu au Québec un développement des arts de la gravure et de l'estampe. En 1965, le ministère des Affaires culturelles (MAC) commençait à subventionner les associations d'artistes et d'artisans, les collectifs, les centres d'artistes et les galeries parallèles. Ce fut le moment précis où les artistes, dont ceux



*Éléments de Corridart, rue Sherbrooke, 5 juillet 1976.
Louis-Philippe Meunier / Archives de la Ville de Montréal, VM94-EM0745-069*

IL Y AVAIT aussi sur la rue Rachel une imprimerie qui publiait des affiches pour les groupes qui exprimaient leur critique et leur orientation contre-culturelle dans la société traditionnelle du temps. Le Rideau Vert lui-même produisait des affiches. Dans ce foisonnement d'expressions graphiques, l'exposition Corridart, pourtant intégrée au programme culturel des Jeux Olympiques, fut désinstallée par le maire Jean Drapeau en juillet 1976. Cette exposition, démantelée durant la nuit du 13 au 14 juillet précédant l'ouverture des Jeux, demeure le moment le plus intense de l'opposition esthétique et sociale des graphistes à la culture dominante de cette période.

ROBERT DAVIS des Éditions de l'Étincelle était établi sur la rue Villeneuve. Il s'associa aux Éditions Maspero et produisit plusieurs couvertures de livres. Le graphiste Hui Vo Van, qui fabriquait des affiches pour les cinémas, fut l'auteur du premier logo du Festival de jazz. On voit comment tous ces artistes marginaux influençaient directement leur société, en produisant non pas des poèmes, mais plutôt des dessins suggestifs de toutes sortes qu'ils multipliaient avec le procédé de la sérigraphie. Roland Giguère, à la fois graveur et poète qui avait son atelier sur le boulevard Saint-Laurent, s'illustre comme l'exception trop souvent oubliée¹.

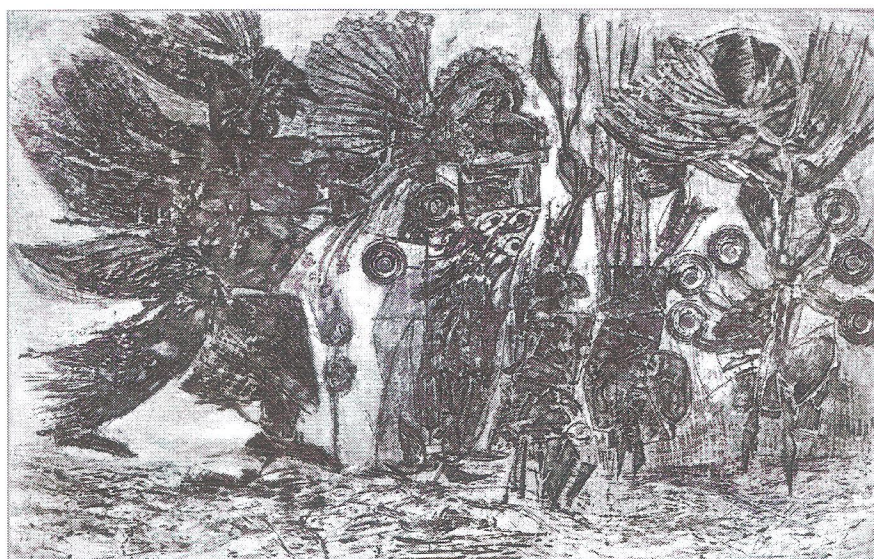
PIERRE AYOT mourut tragiquement en 1995 dans un accident d'automobile. Aujourd'hui, l'Ate-



Deux sérigraphies de Roland Giguère : Naturellement (1968) et Signes des temps (1987).

lier Graff est intégré à L'Imprimerie, centre d'artistes, dans Hochelaga, rue Sainte-Catherine² et la Galerie Graff est devenue purement virtuelle. La Guilde graphique pour sa part, longtemps établie sur la rue Fabre, est désormais dans le Vieux-Montréal sur

la rue Bonsecours. Et n'oublions surtout pas, conclut Gérald Zahnd en levant le doigt, que c'est nul autre qu'Albert Dumouchel qui fut le professeur de gravure et d'estampe pour beaucoup d'artistes de cette période artistique révolutionnaire.



Albert Dumouchel : Les barbares parmi les arbres fruitiers, eau-forte sur papier (1951).

Note. – 1. Auteur du recueil *L'âge de la parole*, paru en 1965, et à l'origine de tout le mouvement de libéralité artistique salué par de nombreux artistes dont Claude Gauvreau et Gilles Hénault. 2. Situé désormais au 3910 Sainte-Catherine Est, l'Atelier Graff est intégré à L'Imprimerie, centre d'artistes; ce centre est un espace voué aux pratiques de l'art imprimé et photographique. Site : limprimerie.art; informations fournies par Stéphanie Nuckle, artiste-membre du Centre.